

Philippe Cartau

LES AGAPES DE BOSANGE



Roman

Tous droits réservés pour tous pays.
Philippe Cartau 2025

*À ma mère,
À nos conversations de cuisine,
Pour ce qu'elle me transmet,
Fonds de sauces et fonds de vérités.*

Mise en Bouche

Saint Koffe avait raison. Mais de son vivant, personne ne l'avait écouté, et de son *morvant*, encore moins.

J'en conviens, le terme n'est pas particulièrement usité, seulement, aucun mot ne parvient à décrire cette période qui se déroule depuis le trépas d'un individu. S'il n'en allait de sa similarité avec morveux, à ce mot innovant, je lui aurais prédit un avenir glorieux.

La vraie question est de savoir pourquoi l'on persiste à ingurgiter de la mouise reconstruite alors que la fraîcheur de la saison nous offre dans un légume ou un fruit toute la félicité imaginable, tout comme la vache nous offre son veau et son joli petit foie, notamment celui que je m'apprêtais à déguster.

Attention ! C'est une question très sérieuse ! La cuisson d'un foie de veau relève du rituel. On ne galvaude pas un si beau présent offert par la nature : il faut le sublimer sur l'autel du goût !

J'en conviens, le veau ne partage pas cet avis. Il n'en partage aucun d'ailleurs. Et c'est bien pour cela que je me porte garant d'une digne célébration de son présent. Car, depuis un âge certain, je me suis fait une certaine idée de la Gastronomie selon laquelle il n'y a qu'à travers sa science et son art que le foie peut révéler toute sa grandeur.

Je disais donc, il y a des choses que l'on doit prendre au sérieux, qui frôlent le divin et que l'on doit respecter.

La fraîcheur par exemple. Elle est essentielle. C'est comme un boutade, un bon mot ou une idée lors d'une conversation de repas. Le plus on s'éloigne du point d'inspiration, de ce dit mot, le plus c'est fade, indigeste, voire incomestible. La fraîcheur part vite et il ne faut pas la gâcher, surtout lorsqu'il s'agit du foie de l'Oiseau. La fraîcheur dans l'escalier, tout comme l'esprit, ça ne sert à rien.

L'Oiseau, c'est le surnom de « mon » boucher. Pourquoi je me l'approprié avec tant de fierté, je ne saurais le dire. Après tout, qu'ai-je fait pour qu'il m'appartienne, ce boucher ? Rien du tout. Il s'est installé dans le quartier, je l'ai choisi, et voilà ! De plus, pourquoi en serais-je fier ? À part se faire le garant d'une longue tradition, d'une exigence et d'un renouvellement incessant, il n'a rien d'extraordinaire. Ce concept de réjouir de la table, heureux de ce qu'il n'a pas fait, m'interpelle.

Seulement, j'investis en la personne de mon boucher une telle charge émotionnelle que ma posture est peut-être normale. C'est mon aumônier des cuisines, une figure spirituelle de confiance. Découvrir qu'il me trompe dans la chaire reviendrait à découvrir que « mon » prêtre me nourrit d'idées avariées.

Fort heureusement, je ne suis pas de cette paroisse. Je n'ai pas de prêtre, je n'ai que des prêcheurs comme mon boucher, mon fromager ou mon caviste, même si je suis un peu polygame de ce côté-là.

Mais je me disperse et de là je m'égare.

Le beurre, l'ail, le persil, la température. La disposition s'élève comme vertu cardinale dans la cuisine : il est essentiel d'avoir les ingrédients, les plats et les ustensiles en ordre de marche, au risque de saccager, voire outrager de magnifiques ingrédients. Il manquait quelque chose. La fleur de sel, dans son petit bol japonisant. Et le poivre. J'hésitais parmi les nombreux poivriers constituant ma collection. L'émotion de l'engrenage à café devenant véhicule aérien se mêlait à celle des différents parfums que chacun de ces moulins pouvait dévoiler. Tant de bicentennaires qui approchaient, mes papilles comme mes neurones exultaient.

Je pris le modèle en fonte orange rouille, le modèle Bali, dans lequel j'avais versé un poivre blanc très parfumé. Il ne manquait plus qu'une chose, mais dont je devrais me passer : de la compagnie.

Le choix avait été cornélien, entre la fraîcheur impérieuse et un complice de l'assiette. Mais même à être reine, on ne saurait faire attendre un foie de veau. Certes, un bon repas est un

bonheur à partager, c'est même une conviction profonde : nous avons fait un progrès immense depuis les gueuletons solitaires de nos fondateurs, Grimod et Brillat. Seulement, les événements que je m'apprête à décrire et qui s'enchaîneraient comme un repas mal construit, prenaient une première tournure qui m'empêcherait de partager cette jouissance immodérée. Je précise donc, ce n'est pas de l'onanisme, c'est faire honneur à Barnabé le veau.

Ayant dû me déplacer pour aller faire une déposition au commissariat, ma compagne de lit et de table ne put me rejoindre à l'heure tardive de l'après-midi pour profiter de cette divine délicatesse. Comme le foie ne saurait attendre, il s'agissait de lui faire honneur prestement.

L'attente au commissariat m'avait été longue et pesante. Pourquoi y avais-je été peu avant midi, je n'en avais aucune idée. Je me fustigeais de tant de manque d'anticipation. Avec mes papilles s'humectant de ma propre salive, généreuse à l'idée de me délecter de cette chair savoureuse, à la température idéale, à la texture lisse, agrémentée à la quasi-perfection de ces fines ciselures d'ail, ni trop rissolées, ni trop peu, le temps me parut sans fin.

Surtout que l'heure du déjeuner s'éloignait de plus en plus, laissant à mon estomac le soin de prendre le dessus sur mon palais.

Cette épreuve rendit donc l'impertinence de la sonnerie d'autant plus incommode. Qu'à cela ne tienne - personne ne s'était annoncé auparavant, je n'attendais pas le moindre quidam, aucune livraison prévue - qu'ils fassent le pied de grue ou un tour du pâté, peu m'importait hormis ma poêle qui commençait à chauffer, tout juste prête à recevoir mon beurre frais du marché.

Seulement, la technicité dont relève la cuisson d'un foie de veau ne souffre d'aucune distraction, surtout lorsque celle-ci se fait insistante. Maudissant l'hurluberlu venant me déranger en cet instant si sacré, j'écartai la poêle et son beurre meurtri pour aller fustiger cet oiseau de mauvaise allure.

Avec l'âge, l'ouïe commençait à me faire défaut. Alors, à travers une porte, vous imaginez la difficulté.

'Je ne comprends pas. Vous dites que l'on en veut à mon intégrité physique ? Vous êtes là pour me protéger ?

Comment cet énergumène avait réussi à rentrer dans l'immeuble m'importait peu car on y rentrait comme un fil dans du beurre. Ce sont ses propos qui interpellaient. J'examinai sa tête à travers le judas digital. A part du mauvais goût vestimentaire, il ne présageait rien d'autre, mais cela suffisait déjà bien assez. Sa tenue tenait d'une platitude presque agressive tant elle se réclamait de l'ordinaire. Aucune subtilité, pas la moindre ambivalence, pas une once de recherche. L'ordinaire dans toute sa splendeur. Ce dont je me méfiais le plus, car c'est dans cette banalité forcée que se tapissaient les pires des enragés, un genre d'extrémiste sans nuances.

'Billevesée ! lui lançai-je.

'Monsieur Grimoire, je vous assure que la menace est très sérieuse et que vous devez me suivre.

'Ce n'est pas le moment, j'ai mon foie au feu. Revenez donc un peu plus tard.

Un silence d'hésitation ponctua l'échange.

'Je vous assure, le risque est imminent.

'Imminent, imminent, je vous en ferai des imminents. Avec quel service êtes-vous ?

'Intrapol.

'Montrez-moi votre carte. Là, contre le capteur...non, pas trop près. C'est flou ! C'est ça, ne bougez plus !

Voilà bien la bêtise dans toute sa splendeur lorsque l'on ne sait plus trop quoi dire. L'influence préjudiciable de polars mal ficelés aux dialogues calamiteux : comme si je savais reconnaître un insigne contrefait.

'Laissez tomber, rentrez.

Lorsque le diable ou le sort s'acharne, il faut l'inviter à table.

'Fermez la porte et venez vous installer.

'Je vous assure, nous n'avons pas le temps.

'A table !

Egalement résigné, du moins était-ce la seule conclusion à me paraître pertinente, le grand dadaïste s'installa avec une maîtrise mal adaptée dans une chaise qui lui paraissait presque trop petite.

J'enfournai une deuxième assiette à chauffer tout en allumant de nouveau la plaque électrique. Les contraintes de la vie m'avaient incité à prendre ce logement sans gaz, c'est-à-dire sans cuisson à la flamme, sans caractère et sans âme. Une particule intégriste en moi avait hésité devant cette privation si fondamentale, mais les priorités temporelles durent me rappeler à l'ordre. J'en faisais dès lors un défi. La quête de la juste température en devenait d'autant plus héroïque. Ne disait-on pas, à cuire sans péril, un vin sans gloire ?

Cette conjecture se vérifiait. Contemplant le beurre en pleine mutation, je me demandais pourquoi je n'avais pas encore tenté de cuir le veau avec une version clarifiée de ce délicieux lipide. Peut-être parce qu'alors, sans risque de brûler cette grasse luminosité dépourvue de son petit lait, sans son délicieux et révélateur frémissement, on perdrait un précieux indicateur sur la cuisson de la chair ; on ne verrait plus ce plafond d'entropie et son brun menaçant qui, une fois dépassé, perturberait l'ordre établi des richesses sapides de mon mets exquis ! Sans ce risque irréversible, ne perdait-on pas une partie de la saveur ? Alors que la saveur, c'est la vie !

'Vous n'avez pas de *maxionde* ? me demanda mon nouveau convive. Ça irait plus vite.

Encore un intégriste du plafond, pensais-je.

A son lancement, cette nouvelle pilule technologique m'avait sidéré. Le principe consiste à insérer deux nouveaux émetteurs d'ondes en complément de celui du micro-onde qui lui ne stimule que l'eau. Ces nouveaux émetteurs sont réglés pour chauffer les molécules de lipide et de glucide, l'objectif étant d'exciter la matière plus vite qu'un micro-onde, notamment celle d'aliments travestis.

Que l'on puisse imaginer et concevoir un tel appareil me fascinait et m'effrayait tout à la fois. L'engouement qui ensuivit sa

commercialisation me tétanisa tant il me prit à contre-pied de mes attentes. Comment qualifier un concept collectif aussi pauvre en ambition que celui de grignoter quelques secondes sur l'attente d'un plat ? Mon Osso Bucco préparé deux jours à l'avance en restait coi !

Que pouvais-je répondre de décent, Oh! grand Brillat, à mon bousilleur au sujet de son *maximonde* et sa culture du *nanomax*?

Je détournai d'un doigt levé une réponse désobligeante, invitant mon impromptu au silence par un air de concentration quelque peu forcé, évitant au passage de le châtier de mon regard assassin.

En lieu, j'inspectai une dernière fois dans son état naturel la vive couleur de la chair, ce rouge ondoyant garant d'un régal des papilles. Une porcelaine de qualité à la transparence discrète, à la blancheur toujours aussi vive après tant d'années, servait de réceptacle à ce bonheur en puissance. L'harmonie de ce blanc chantant le carmin encore frémissant éveillait en moi une telle frénésie des muqueuses que j'en oubliais de m'atteler aux préceptes des sages : le partage et la cuisson juste. Si je ne m'y tenais point, ce pauvre bovin passerait une larme à gauche en vain.

'Vous aimez le foie de veau, j'espère.

'Je n'ai pas faim, je vous remercie.

'Vous avez déjà déjeuné ?

'Non, pas encore. Enfin, je veux dire, ce n'est pas trop le moment. Le temps presse.

Je nourrissais ma patience de sincérité.

'Ecoutez, jeune homme, je n'abandonnerai pas ce foie de veau dussé-je me sacrifier aux pires fariboles par la suite. On me parle toujours d'urgence et le plus souvent je n'y découvre que celle d'empresser l'autre. Par conséquent, tant que je ne lui aurai pas fait honneur, à ce foie esculent, nous ne partirons pas.

Constatant son renoncement à me presser au-delà du raisonnable, je poursuivis.

'Je vous propose donc de le savourer à deux.

Finalement, les choses étaient bien faites, je m'offrais la fraîcheur ainsi que la compagnie, même si j'hésitais encore à qualifier mon visiteur comme tel.

'En fait, j'aime pas le foie...ça a le goût de farine. Ou bien cuit sinon.

Que de méprises et d'espoirs sacrifiés. Caviarder ainsi les saveurs sincères de la nature ! N'était-ce pas le plus grand des crimes de censurer ainsi le goût !?

'Vous avez raison, m'empressais-je. Il n'y a aucune raison d'insister. Entre le partage et le sacrilège, je vais sacrifier le premier pour éviter le second.

'Je comprends pas.

'L'explication viendra si la patience nous le permet. En attendant, je vais vous demander le silence car il me faut maintenant la plus grande concentration.

Je vérifiais une dernière fois mon dispositif *gustatoire*. Un vin léger et acidulé guettait patiemment devant un couteau à dents fines à côté de la place réservée à l'assiette réceptacle. Le sel et le poivre patientaient à portée de main. Tout semblait prêt. Mais un instant d'inquiétude me traversa. Entre l'épisode du maxionde et celui du cuit à outrance, ce vin soyeux s'était peut être déjà aventuré dans une frange de température déliquescence. J'attrapai mon thermomètre à fil sur le comptoir. Sous le regard médusé de mon voisin de table, je plongeai la tige pointue dans le baume de bonheur. Le cadran descendit lentement, puis se figea à 17°C. Pas d'extrémisme, me dis-je, cela fera l'affaire. Il me restait encore assez de temps pour le déguster sans que la fièvre ne l'emporte. Il serait admirable même avec un ou deux degrés de plus. D'autant que j'avais ouvert la bouteille la veille, ponctionnée d'un verre, et remise allongée dans ma cave vestibule. Une astuce pour faire ressortir tous les arômes, un peu comme les préambules d'une soirée sensuelle pour attendre la chair, ou une marinade acidulée.

Le beurre me fit signe de ses bulles légères. Je déposai délicatement l'escalope sur le film lipide.

On dit souvent, surveiller le lait sur le feu, mais ce n'est rien en comparaison à un foie dans le beurre. Il faut suivre attentivement et sans relâche le frémissement de cet autre divin don de bovin, ses petites bulles, selon qu'elles s'activent avec constance ou crescendo, selon que leur teint scintille ou s'assombrit, quitte alors à retirer la poêle quelques instants.

La cuisson du foie constitue le schibboleth ultime. Si les chefs cuisiniers s'adonnent à l'épreuve de la cuisson de l'oeuf pour évaluer leurs éventuels apprentis, peut-être est-ce car ils préfèrent épargner le foie ; et je peux comprendre la souffrance profonde qui ensuivrait la cuisson ratée d'un seul de ces bijoux rubis-grenat. Mais il demeure que, de ma perspective, le foie demande plus encore de science et de technique.

Car le profane nous instruirait de bien chauffer au préalable l'instrument de cuisson, mais alors nous aurions un organe qui se retournerait sur lui-même comme un mollusque. A l'inverse, des timorés nous recommanderaient un excès de prudence et de modération dans la chaleur ; mais si la plaque ne présente pas assez de vivacité, le coeur intérieur de l'escalope tourne à cette couleur marron bien fade avant même que l'extérieur ne se pare de cette petite croûte brune, essentielle à une dégustation accomplie. Je vous le dis, il y a matière à écrire une thèse sur le sujet. Mais avec mon escogriffe tapant impatiemment du pied, cette initiative attendrait.

Je retournai délicatement le foie, m'assurant de le reposer dans un lit de beurre suffisamment fourni ; je décalai légèrement la poêle du feu, terminant ainsi la cuisson de la viande à l'écart d'un contact direct ; je tirai de la spatule le beurre restant vers la partie exposée de la plaque où j'y versai l'ail coupé finement, entre le translucide et l'opaque variant, en équivalent papier, entre un 80 et un 160g. Le premier se laissait trop facilement cuire, tandis que le second donnait la prévalence à un goût aillé légèrement au-dessus de mes préférences ; entre les deux, parfaitement effilés, ces pistils de bonheur s'accordaient parfaitement à la taille seyante des bouchées.

Mes papilles frétilaient, mon coeur battait, mes commissures s'accroissaient trahissant ma joie impatiente.

Concentration ! Il s'agissait de ne pas bâcler le travail, attentif jusqu'à la fin pour ne pas, d'impatience, couper court à la perfection ; ni, d'indolence, gâcher par manque de témérité.

Il était temps. Pourvu qu'Intercolle ne me ruine pas ce repas d'un commentaire désobligeant.

'Vous êtes sûr que vous n'en voulez pas ?

'Absolument, merci.

C'est alors qu'une pensée vint tout perturber. Ce n'était pas le moment. Pourtant une force intérieure me rappelait à l'ordre, alors même que mon alter esthète prêt à savourer criait à l'indignation et au complot. Je soufflai, je retirai la poêle complètement, je refermai le four.

'Vous partagerez bien un verre avec moi ?

N'attendant même pas la réponse, avec une célérité tirant à la limite de la maîtrise, je lui sortis un verre à pied que je plantai avec autant de délicatesse que possible dans une situation d'une telle urgence.

'Pas pendant le travail, merci.

Soulagé, je ne répondis rien, préoccupé par mon foie dans la poêle qui risquait de s'étioler à jamais sous la persistance de cette chaleur aussi ambivalente que la langue d'Ésope.

Les planches de bois se prêtent magnifiquement à l'exercice de conservation de la caloricité. Elles ne volent point la chaleur des aliments comme peut le faire la porcelaine ou d'autres matières plus fourbes encore. Seulement, elles se prêtent moins bien à une viande accompagnée de son ail. Ce condiment béni s'y assèche vite et y perd même le jus qui l'embaume. L'assiette chaude restait donc mon réceptacle attiré. J'en tirai une du four.

Enfreignant l'un de mes préceptes, je coupai la pièce en deux à l'endroit où elle s'épaissit. La deuxième moitié finirait de cuire à petit feu, le temps que je me régale de la première. Celle-ci, je la déposai délicatement de ma spatule de bois dans l'assiette. Je remis l'instrument consciencieusement à sa place, dans le repose spatule ; je pris l'assiette à deux mains, comme tenant

une offrande sanctifiée, et je la plaçai sur l'autel de nos bonheurs, une table en bois rustique repeinte d'un blanc délavé, laissant paraître à travers son film usé les nervures du noyer tout comme la matière noire et invisible des repas passés. La cadence soutenue des derniers instants de cuisson devait tomber rapidement pour que je trouve un rythme adapté à la délectation. Je m'assis tel un moine ; je respirai profondément. Nous entrions dans l'apogée de la cérémonie.

'Donc. En phrases courtes et digestes, expliquez-moi quel est tout ce ramdam.

Mon grand gaillard, quelque peu courbé au-dessus de la table avec ses deux bras tombants, chercha ses mots, comme confus par la situation, entravé par une politesse excessive l'empêchant de s'exprimer comme il se devrait pour un représentant de l'ordre. J'en profitai pour humer le vin, le laisser caresser mes petits bourgeons olfactifs. Une volée toute légère me rasséra sur sa température, il devait flirter avec les dix-huit. Nous nous trouvions encore dans la zone bénite.

'Alors, je vous écoute !

'Monsieur Grimoire, nous avons reçu de sources sûres des informations selon lesquelles votre vie serait en danger. Nos Bots des réseaux sociaux ont détecté une forte animosité vous concernant, indiquant une probabilité non négligeable d'actions violentes à votre égard. Ces vingt-quatre dernières heures, votre nom s'est retrouvé progressivement et exponentiellement associé à des mots tels que vengeance, sacrilège, irrévérencieux, empoisonneur, syllabub, cornichon et j'en passe. Notre protocole veut qu'au-delà d'un nombre prédéfini de menaces, nous dépêchions un agent de l'ordre afin de vous protéger. Je précise que c'est un protocole que nous avons eu le temps de peaufiner.

'Je n'en doute pas, commentai-je.

Je finis de mastiquer avant de poursuivre.

'Si je résume, parce quelques étourneaux s'excitent seuls dans le virtuel et en présence de leur réelle crétinerie, il serait nécessaire de gâcher un tel repas ?

‘Je ne l’exprimerais pas ainsi mais en effet, votre intégrité physique est primordiale.

‘Pardj, cela va en faire des nounous de 100kg à entretenir si vous devez protéger tous les dissidents au naturel ! Heureusement que vous ne devez pas vous préoccuper de l’intégrité psychique en plus ! Et dites-moi, que fait Interfol dans tout cela ? Ceci relève plutôt d’une juridiction nationale, ne pensez-vous pas ?

‘Intrapol. Je ne suis pas en mesure de vous le dire. Il semblerait que ce soit...géopolitique.

‘Géopolitique ? Laissez-moi rire ! En quoi mon cas est-il géopolitique ?

‘Je pense que cela tient à votre sujet de prédilection.

‘Vous présumez que ceci tient à mon activité gastronomique ?

Je m’emparai de l’occasion pour mettre à l’épreuve une théorie de longue date selon laquelle les émotions apportaient une saveur supplémentaire aux aliments ou, à tout le moins, une réceptivité altérée. Ces notes de surréalisme semblaient effectivement confondre l’expérience gustative d’une légère note amer.

‘C’est cela. Votre podcast «Coco à la poêle» sème le trouble bien au-delà des frontières, semble-t-il. Et puis il y l’évènement que vous avez posté sur les réseaux. L’indignation est devenue...internationale. D’où Intrapol.

‘Qu’ai-je donc fait avec Coco à la poêle hormis affranchir les uns et les autres de leurs mensonges alimentaires ?

Painpol régurgita son texte sans conviction.

‘De mon avis, vous avez dépassé les bornes en incommodant des individus de certaines de vos opinions déplacées.

Je le dévisageai intensément. En cet énergumène, je voyais le reflet de l’une de mes théories farfelues, celle du Grand Renversement, celle où le monde déraciné marchait sur la tête.

‘C’est votre post, reprit-il presque avec une esquisse de remontrance. Il a enclenché une réelle indignation.

‘Une cabale, oui. L’indignation c’est quand on ne veut pas se lever de sa chaise pour agir, juste gémir comme une vieille anglaise. Là vous me parlez d’une chasse au sorcier. Je vais vous les déglacer leurs opinions, ces boudins, à la liqueur de bon sens !

‘Je suis désolé que vous le preniez comme cela. Cependant, le temps presse. J’ai l’ordre de vous mener en lieu sûr.

‘Un restaurant ?

Je saisis l’occasion de sa surprise pour quérir le deuxième morceau de mon pêché mignon.

‘Pour commencer, le commissariat municipal. Une escorte nous y attend pour vous amener dans un lieu connu uniquement du commandant d’Inrapol.

‘Près d’un marché, j’espère !

‘Monsieur Grimoire, je vous demande de prendre ceci très sérieusement. Vous avez offensé des sensibilités, le tout a fait boule de neige. En remontant le fil digital, il semblerait que tout soit parti d’un repas que vous souhaitiez organiser. Vous devez me dire où et quand ce repas...

Du coin de l’oeil, je vis un mouvement sur la terrasse. Tournant la tête, je découvris derrière la baie vitrée un espèce de boule de tissu d’un bleu criard alimentant avec peine une flammèche, elle-même répugnant à consommer cette guenille, comme rebutée par cet objet de mauvais goût.

Bouches des Goûts

J'ouvrai la porte de la terrasse. Un charivari venant du préau parvenait jusqu'au troisième étage.

'Qu'est-ce que c'est ? lui demandais-je.

'On dirait un turban.

'Non, trop épais.

'Un chèche ?

'Trop court.

'Un foulard ?

'Trop moche.

'Je sais pas moi.

Mon ange annonciateur y donna quelques coups de ses baskets rouges. Alors qu'il s'acharnait sur la boule fumante, j'examinai son style vestimentaire saugrenu. Sans être un expert de mode, il me semblait que seuls les noirs savaient porter cette couleur. En cela, je trouvais qu'il y avait une injustice chromatique profonde car avec ma tête *rougeote*, il n'y avait guère rien qui puisse s'accommoder de mon teint de homard et surtout pas des baskets rouges.

'On dirait..un jogging ?

Il poussa la boule de nouveau.

'Oui, en effet. C'est bien un jogging, confirmais-je. Polyamide premier choix, rayures désabusées, ton réfractaire au bon goût tout comme aux cocktail *Moletov*. Il ne manque que le baise en ville.

Pourquoi donc nous enverrait-on un jogging ignifugé alors que manifestement, l'intention est de le voir s'embraser ? Pourtant, il semblait quelque peu mouillé. Etait-ce de l'alcool ? Il ne l'aurait pas assez imbibé ? En tout cas, pour un cocktail, je trouvais qu'il manquait de verve.

Je passai la tête par-dessus la balustrade. Des cris éruclèrent en me voyant.

'Ça y est, j'ai compris !

Lui aussi passa la tête par-dessus, éveillant une nouvelle salve de braillements.

'C'est des *slogueurs*, précisais-je.

'C'est quoi ça, un slogueur ?

Pfff. Encore un jeune qui ne savait pas parler.

'Des fous furieux de la génération slogging, qui ne font pas la différence entre leur canapé et la salle d'audience.

Muscloir semblait réfléchir.

'Des sloppy en jogging, mon enfant. Débraillé. Négligé.

Une deuxième boule franchit le muret du balcon, me frôlant de justesse, celle-ci animée d'une flamme plus convaincante. Interloqué par leur apprentissage rapide, j'aventurai un nouveau regard par dessus la rambarde. Tout s'éclaircissait.

'C'est beau quand on unit ses forces, remarquais-je.

'Quoi ?

'Il y a des Wasanis aussi. Ils ont le droit de toucher l'alcool le vendredi !

'Et les autres, non ?

'Les Boutenmains, c'est selon les régions géographiques.

'Et ici ils n'ont pas droit ? demanda-t-il en éteignant la boule de ses baskets tournant au noir.

'Vous n'êtes pas familier avec leurs coutumes, vous. Sinon ils auraient imbibé le jogging de quelque chose de plus inflammable, pas du thé à la menthe ou de l'extrait naturel organique de pépin de je ne sais pas quelle plante introuvable, vous ne pensez pas ? Vous venez d'où au juste ? Et cet accent à peine discernable, ou manque d'accent devrais-je dire ?

'Plus tard Monsieur ...

Une troisième boule franchit le muret comme lancé par un sot en hauteur. Intergogol l'éteignit tout aussi rapidement. Un parfum de CBD émanait de la boule démêlée.

'Les QirScan s'y mettent aussi ! Décidément, c'est le gratin des emplaonnés qui s'est donné rendez-vous ! C'est quand même admirable la solidarité, surtout entre zélotes ! Regardez, même les Gretons sont de la partie.

'C'est quoi un greton ?

Il fallait tout lui expliquer à ce bleu.

'On dit un greta. Un greta, des gretons.

'C'est à dire ?

'Du poil à gratter, très virulent.

'C'est regrettable.

'Non, c'est regrettons. Des gens que tu regrettes d'avoir rencontrés. Un peu hystériques sur les bords. Ils veulent sauver le

monde, ou plutôt, la terre. L'esthétique est secondaire et l'humanité tertiaire. Pour eux, c'est l'ananas entier qui est à jeter, alors que c'est eux les ananas.

'Pourquoi un ananas ?

'La peau est rêche et le cœur est dur. Tout n'est pas comestible.

Polintra ne se formalisa pas.

'Et aussi parce que...

'Il est temps de partir Monsieur Grimoire.

Il disparut à l'intérieur de l'appartement, à priori pour inspecter la rue du côté opposé. J'en profitai pour m'asseoir et m'offrir une gorgée de mon Saumur-Champigny, tellement soyeuse, narguant de ses réminiscences de champignon mes souvenirs de jeunesse libidineuse.

'Merde ! entendis-je crier.

Parfois c'est le contraste qui fait apprécier tout le bonheur que l'on tient en main. Je posai mon verre tout en laissant la délicate trainée de Bacchus s'écouler de mes papilles.

Il revint à vive allure.

'Qu'y a-t-il donc jeune homme ?

'Ils ont mis feu à ma voiture !

'Un vraie manie, presque tendance. Vous auriez dû vous en douter dans ce quartier *ventrifié*.

Sa politesse de façade montrait des signes de faiblesse, comme un mauvais ravalement.

'Vous avez un véhicule ? cria-t-il en repartant vers le balcon.

J'examinai la voiture banalisée dégager une fumée lourde, de sombre augure.

'Curieux que cela ait mieux fonctionné sur la voiture que sur le jogging. Un acte manqué ? me demandais-je à voix haute.

'Monsieur Grimoire ! Avez-vous une voiture ?!

'Absolument, dans le garage collectif. Mais nous ne pouvons pas la prendre.

'Pourquoi donc ?

'Interdit de circuler aujourd'hui, elle n'est pas Crétin'Air.

'Et alors ? me lança-t-il.

Tant qu'à s'amuser.

'Les jours premiers, je n'ai pas le droit de circuler avec.

'Que voulez-vous dire ?

'Un nombre premier, vous connaissez pas ? 1, 3, 7, etc. Qui ne peut être divisé que par lui-même et par 1.

'Oui, je sais ce que c'est. Ça sort d'où ça ?! s'écria-t-il, dépassé par mon côté joueur.

'Une belle invention éthérée de nos maîtres du Grand Central.

'Pas grave. On va prendre votre voiture quand même.

'Mille topinambours ! J'ai oublié ! Mon fils l'a empruntée !

'Vous pouviez pas le dire avant ?

'Oui, ça m'a échappé. J'ai oublié qu'il ne pouvait pas la ramener avant 6 jours encore.

Il tapa deux fois sur sa tempe. Dernière technologie de communication, l'interface sous-cutanée. Ça me faisait froid dans le dos. La fin des filtres et de la civilisation.

'J'appelle des renforts.

'Vous plaisantez ! La rue finira en brochette de voitures calcinées ! lançai-je.

'Vous proposez quoi alors ?

Il y avait un quelque chose dans son expression qui me montait comme de la moutarde au nez. Mais je sentais bien que mes remarques linguistiques ne seraient pas accueillies avec l'enthousiasme qu'elles méritent.

'Vous n'avez pas des *Volovents* dans vos services ? repris-je. Sinon, je commande un Taval.

'Nous ne sommes pas la mairie, nous. Nous n'avons pas ces moyens !

De preux fantassins sans solution annonçant une cavalerie absente ! Oh, douce Épiphanie, tu nous gratifies de bien plus que des cakes : tu nous combles aussi de flancs. Heureusement, je ne perdais pas le nord.

'J'ai une idée !

Je sortis de nouveau sur le balcon où je m'avançai jusqu'au rebord, bien en vue de la meute hystérique. Écartant les bras, j'entonnai de ma voix de bar y ton un couplet qui fait mouche à tous les coups.

'Je vous ai confit !

Avec la distance, ils n'y entendaient que du feu.

'Vive les rances libres !

Ils se turent enfin.

'Ne nous incendiez pas ! Il y a des casseroles en cuivre et des ustensiles de qualité en la demeure ; ainsi qu'une cocotte en fonte ; sans parler des 9 saisons de Grimod ! Nous nous rendons ! Ne

balancez plus vos fripes, c'est inutile, nous ne les porterons jamais !
Nous descendons !

Ils se mirent à crier de nouveau, nullement rassérénés.

'Tout ça pour une déambulation digitale ? lui lançais-je en m'empressant vers la cuisine. Du placard, je tirai une longue broche, don d'un héritage, parée d'un embout de fonte aux détails travaillés.

Instapol me considéra, dubitatif.

'Vous, trouvez-moi un livre dans la bibliothèque derrière vous, pas trop épais. Le premier venu.

Du congélateur, je tirai quelques tranches de viandes diverses.

'Qu'est-ce que vous m'avez trouvé ?

Il me montra un livre fin, à la couverture provocatrice. Mon coeur chancela. L'École des Filles, un classique de la littérature, un chef-d'oeuvre de l'épanouissement féminin, un avant-goût des plaisirs de la table. Non, je ne pouvais pas me résoudre à embrocher des paroles si délicates, même s'il serait toujours plus facile à empaler que Delphine. Je parcourus la bibliothèque en toute hâte. Voilà, je trouvai. Un truc indigeste qui donne beaucoup de vents promis au recyclage : l'Indistinction.

Je m'apprêtai à composer ma brochette lorsque le doute me prit.

'Qu'est-ce que vous voulez faire exactement ? me demanda Meganounou.

'Semer dans leur coeur et leur estomac la terreur ! Empaler sur ces pics tout ce qu'ils détestent et tout ce qu'ils fuient. Comme ça nous pourrons les éloigner. Un peu comme l'ail devant les suppôts d'Albion.

'Vous voulez dire les vampires ?

'Même chose !

'Qu'est-ce que vous attendez dans ce cas ?

'Nous avons une décision lourde à prendre. La brochette, est-ce que je la commence ou est-ce que je la termine avec le livre ? Le livre est la première de leurs craintes. Mais c'est aussi le dernier rempart ! Le livre, c'est l'alpha et l'omega !

'Je dirais plutôt que c'est la première de leur indifférence et le dernier de leurs soucis.

'Oh, fanfaron de peu de foi ! Au début, il y eut le livre, et la faim vint quant il eut disparut !

Cette évidence me fit réfléchir : pourquoi se limiter ?

'Trouvez-en moi un second ! lui intimais-je.

Après avoir percé le premier livre avec peu de difficulté, je transperçai une tranche de viande.

La durabilité eut son moment éphémère. Ce n'était pas du gâchis, me dis-je : c'était pour sauver ma peau, beaucoup moins résistante que la couenne que je tentais de trouer.

'Là, dans le placard à pain ! Sortez-moi la miche et coupez-moi une tranche !

'Pour quoi faire ?

A quand les appareils auditifs qui filtraient ce langage mal dégrossi !?

'Par la tête de Saint Michelin, pour que cela ressemble à une vraie brochette, mille sabayons ! Sauf que là, on remplace le poivron par le pain.

'Et pourquoi le pain ?

'D'une part, parce que je n'ai pas de poivron. D'autre part, parce qu'il y a peut-être en bas des intolérants. Enfin, c'est même sûr !

A voir son air d'apprenti saucier, il ne suivait pas mon raisonnement.

'Et pourquoi pas du fromage tandis que vous y êtes ?

Je le regardai d'un air dépité.

'Parce que ce qu'ils craignent, mes gretons et compagnie en bas, c'est le lactose. Seulement, je n'ai que du fromage au lait cru ; or, il n'y a pas de lactose dans le fromage au lait cru ; et si j'embroche un camembert, je vais maculer tout mon appartement avant même d'arriver à l'ascenseur. Vous en avez d'autres des questions idiotes ?

Il resta interloqué.

'Vous avez une arme sur vous ? lui lançai-je.

J'examinai la brochette. Je me sentais comme un fier Gascon avec son épée et son beau pommeau.

'Oui.

'Tenez la broche.

Je m'engouffrai dans le cagibi à la recherche de la boîte festive où je rangeais mes accessoires d'anniversaires, de soirées enjouées, de célébrations manducatoires et autres grignotages interlopes. Je n'y trouvai que des ballons longs, beaucoup plus difficiles à gonfler que les ronds. Je revins en l'étirant pour lui donner un peu d'élasticité. Devant la porte, je remarquai l'air interloqué de mon croquignole.

'C'est ce que je pense ? me demanda-t-il.

'Ça ? Non ! Je n'ai pas de boyaux de porc en réserve. Je laisse le travail de boudin à mon charcutier !

'Je ne comprends pas.

'Vous avez raison. On devrait toujours avoir un peu de boyau en réserve, ça peut toujours servir. Allez-y, soufflez.

Il ne parvenait toujours pas à se défaire de son air perplexe.

'Oui, j'avoue que c'est cocasse. J'ai toujours rêvé de dire cela à un policier. Allez-y, jusqu'à ce qu'il soit bien long.

'Pourquoi donc voulez-vous que je gonfle ce...ballon ?

'Primo, parce que le ballon va prendre la relève de la brochette. Cela nous offrira un répit. Deuxio, parce que cela vous évitera de commettre la bêtise de sortir votre pistolet.

'Et j'en fais quoi ?

'Voyons, c'est évident non ? Vous le gonflez, vous le pincez en direction des hystériques et vous leur dites que c'est votre souffle putréfié de je ne sais quelconque parrillada des prés.

'Et...

Je l'interrompis net.

'Je vous en conjure, cessez de commencer vos phrases avec « Et ». La conjonction copulative « Et » n'avance en rien votre cause jeune homme. Un effort, c'est tout ce que je demande. Comment vous appelez-vous ?

'Kevin.

'A la bonne heure, cela ressemble à Kelvin. Appelez-moi Anthelme. Ne cherchez pas, cela ne ressemble à rien.

Quelle volonté du destin : son prénom me rappelait à l'essentiel.

'Fricassée de fiel ! J'ai failli partir sans mon thermomètre !

Il était hors de question que j'oublie mon doigt mouillé, ma sonde des coeurs, mon curseur des moeurs. Je le brandis fièrement en franchissant le pallier.

'Ne jamais s'aventurer sans son thermomètre !

Sentant sa confusion, je pris les devants. Même sans feu - du moins, je le supputais, - nous primes la cage d'escalier, indispensable détour pour éviter l'odeur insupportable du nettoyant appliqué sans retenue toutes les semaines par les préposés à la propreté. Ce désinfectant était tellement vicié d'un ersatz insupportable de vanille que l'on risquait à chaque fois de voir ses récepteurs olfactifs stérilisés à jamais, ou pire encore, conditionné pour ne reconnaître que la vanille synthétique, et s'y complaire !

De plus, ce relent me rappelait trop la bascule hygiéniste qui s'était emparée de nos moeurs le jour où le Conseil Suprême décida

d'asperger de désinfectant chaque pouce carré du territoire. Je tenais à savourer longtemps encore des crèmes brûlées sans avoir l'évocation de bitume ou d'ascenseur me gâcher le plaisir.

Arrivés en bas, je m'arrêtai devant le local à vélo du lobby. C'était osé, mais au moins avec ce mode de locomotion, ils ne parviendraient pas à nous poursuivre.

'Ecoutez bien, Kevin. Dans le local se trouvent deux vélos. Je prendrai le vélo de ville parce qu'il est chic. Vous, vous prendrez le vélo tout terrain, parce que...Enfin, bref, il roule très bien, sur l'asphalte aussi.

'Mais...

'On ne discute pas. Le style vous viendra avec l'âge. Quand je crierai « top », vous ouvrez la porte et vous dégagez le chemin avec le ballon.

'C'est ridicule.

'Pas du tout. Ridicule, c'est quand vous avez une particule. En ce qui vous concerne, c'est cocasse. Et l'on ne peut combattre le grotesque qu'avec le cocasse. Cela fera son effet. Ensuite, vous vous débrouillez pour me rattraper.

J'enfourchai le vélo face à la porte vitrée. Leurs regards interrogateurs à travers la vitre signalaient leur incertitude face à la porte teintée du lobby. Tant mieux, j'aurai l'avantage de la surprise.

'Prêt ?

'Prêt !

'Maintenant !

Tel un queux chevalier, je fonçais, la pédale preste, le guidon guindé, brochette en avant pointant comme la proue de la témérité, criant de tout mon saoul.

'Suze ! Suze ! Suze aux glaçons et aux saures raisons !

Je fonçais tel un bolide en déroute, tournoyant maintenant ma fine lame au-dessus de ma tête tant et si bien que j'en perdis la moitié de ma brochette. Mon instinct me donna raison. Alors que je m'échappais sur mon fer destrier, je les vis s'écarter du livre comme s'il s'agissait de la peste puis piétiner la pauvre tranche de pain comme s'ils s'attaquaient à un gueux. Pourvu que la levure s'incruste dans leurs chaussettes blanches ! Ça leur ferait une belle jambe et des beaux chaussons, levure naturelle !

Pris dans leurs claquettes, sandales et autres escarpins mal arrimés, je ne les imaginais pas capables de me suivre. Mais alors, je

vis surgir du préau un QirScan de l'inquisition pédalant comme un damné en feu. J'avais oublié que ces énergumènes se trimbalent toujours avec leurs vélocipèdes surchargés. Je forçai la cadence, mais je sentais que mes cannes affaiblies par l'âge ne parviendraient pas à maintenir mon avance. Déjà, en me retournant, je décelais ses yeux exorbités et son petit velours autour du menton. Il rattrapait son retard et ne tarderait pas à me rejoindre.

Mais alors que je sentais à quelques mètres de moi son regard hargneux et outré, je commençais à discerner une respiration de plus en plus forte. Evidemment, à force de ne manger que des lentilles, il me faisait une hypoglycémie mon Jean-Jacques : il lui manquait du souffle à mon Patoche, sans parler de quelques protéines, au Bernard ! On aurait dit feu le chat Pepitao, mon félin sodomite combattant son emphysème. Je me retournai pour narguer le QirScan toujours couronné de son casque de bambou. Cet énergumène avait-il réellement pris le temps de remettre son casque avant de se lancer à ma poursuite ou l'avait-il gardé lors de leur cabale devant mon balcon ? Je l'imaginai au lit avec sa tête de gland.

'Alors, Tofu, ça ne te manque pas un peu, une bonne tranche d'Orloff ?! Sac à lentilles délardées, va ! Ça te ferait les jambes, un peu de gras dans les joues ! Mous mollets, va !

Me retournant, je n'eus que le temps de donner un coup sec au guidon. Un autre énergumène sorti de nulle part me coupa la route d'une dégainée improbable.

Un instant d'interrogation profonde me frappa pendant ma voltige. Pourquoi les fous-furieux étaient-ils toujours mal sapés ? Ce ne fut qu'une impression furtive, une vision singulière, mais comme la conclusion d'une observation récurrente. Je me forçai à noter d'approfondir la question lorsque mon vol se termina dans un buisson.

Des mains malintentionnées commençaient déjà à m'agripper avec une hargne qui ne présageait rien de bon. Celles du QirScan, moites et molles, ne m'impressionnaient guère, si ce n'était la crainte d'être contaminé par une forme d'apathie incurable. Celles du Wasani par contre, détectable à l'ail mal cuit, tiraient avec plus de force. D'autres allaient sûrement rappliquer, collantes de crème d'aloès, tous nourris à je ne sais quelque frustration. Tout ça à cause d'un repas !

'Ecartez-vous ou je vous gaze !

Je reconnus la voix de mon ange gardien, Interpote. Couillue, l'annonce ! Les deux zouaves s'écartèrent pour dévoiler mon garde du

corps brandissant son ballon encore tendu à la manière d'un héros grand écran devant une palanquée de serpents. Mais comment diable avait-il réussi à garder la pression du ballon tout en pédalant ? Il me bluffait.

'Je vous préviens ! C'est moi qui l'ait gonflé !

Ils hésitèrent.

'Il a mangé une choucroute au jambonneau ! criais-je,...avec des fruits de mer...inorganiques...bourrés de gluten !

A ces paroles, les deux reculèrent sans que je puisse deviner quel composant satanique les avait repoussés. Mais déjà, d'autres mécréants de la table se pressaient dans notre direction. Il y en aurait bien un dans cette meute, plus dangereux, qui ne se laisserait pas impressionner par ces fadaïses.

'Reprenez votre vélo, vite ! me lança-t-il.

Stupéfait par son efficacité, je tardais à sortir mon engin du buisson. Je regardais mon ange gardien gonflé à bloc et aux bras, brandir en arc cet appendice jaune et dont le bout, je m'en rendais compte, n'était pas entièrement gonflé. Je l'observais, admiratif de sa bravoure tant il bravait le ridicule. Il montait d'un cran dans mon estime.

'Qu'est-ce que vous attendez ? Vite ! reprit-il.

J'en profitai pour saboter d'un coup de pied le klaxon du Qirscan. Je détestais ces boules de lavement aussi vindicatives que les trompettes annonçant un Torquemada mal luné. Ces intégristes du vélo ne se permettaient jamais de circuler sans une clochette en *règles*. J'avais découvert ça lors d'un conciliabule dans le rayon chocolat du Biomop local : deux têtes grasses fustigeant un troisième parce qu'il s'était rendu au magasin sans sonnette. Il avait l'air tellement fier de sa bravade en l'annonçant, ce rebelle du quatre heure ; je me souvenais encore de sa mine contrite après les remontrances !

Pour faire bonne mesure, j'enfonçai également les rayons de sa roue avant, celle de derrière étant protégée d'une armature de porte gamin, de porte emplette et de porte ennui.

J'enfourchai mon vélo sans attendre bicepsoraptor qui peinait à reprendre son vélo tout en les tenant à distance avec son arme banale.

'Laissez filer le ballon ! lançais-je. J'en ai d'autres !

Après un instant d'hésitation, il laissa s'échapper l'objet de disruption passive qui envoya un tourbillon de terreur, ou de dégoût peut-être, auprès des deux vibrions tentant d'éviter les tourbillons erratiques du ballon.

Popol parvint à se détacher et à me rejoindre.

'Alors commissaire, où allons-nous ?

'Adjudant, s'il vous plaît. Je ne sais pas, nous devons trouver un lieu sûr en attendant un véhicule et des renforts.

'Vous venez me protéger et vous n'avez pas de plan B ? Ce n'est pas très professionnel tout ça.

'Monsieur Grimoire, vous n'êtes pas exactement la personnalité la plus importante que nous avons à protéger.

'Que nous ayons. Subjonctif. Que nous ayons à protéger.

Son regard excédé n'invitait pas à poursuivre la leçon de conjugaison.

'Rien ne laissait présager une telle virulence, Monsieur Grimoire. Est-ce qu'il y a autre chose que je devrais savoir ?

'Oui, la boulangerie du Char Blanc que nous venons de croiser est l'une des meilleures de la région !

Je m'y serais bien arrêté, mais la queue y était interminable. Enfin une lueur de réjouissance. Cela montrait à quel point il y avait encore de l'espoir, de voir tant de quidams prêts à attendre des minutes interminables pour accéder à un bon pain, cuit avec amour, le sens du devoir et surtout une bonne levure. Et dire que les cocos détournaient les images de ces longues files d'attente en les faisant passer pour les affres des pénuries. Tout est inversé, on essaie de nous faire prendre des lanternes pour des vessies !

'Là devant, il y a la rue Hypocholique de Sodom !

Fin du Chapitre 2

Version Digitale pour Biztronomy